Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 12

Artikel: Lettre patoise : Mon voyaidge en Fraince en 1895
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-247892

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

son rhumatisme et reste quelque temps à l'abri des récidives ; mais pour en arriver là il a fallu appliquer par sujet des centaines de piqûres ; il est vrai qu'elles sont moins douloureuses pour les personnes atteintes de rhumatismes que pour les personnes saines.

* * *

Les oiseaux chanteurs et le gaz. — Les oiseaux chanteurs ne supportent pas mieux le gaz que les fleurs. Il faudrait toujours éloigner les cages d'oiseaux des flammes de gaz, surtout les cages suspendues près du plafond. Il est très préjudiciable aux petits oiseaux de rester toute une nuit dans une atmosphère vicée par le gaz.

LETTRE PATOISE

Mon voyaidge en Fraince en 1895.

In djo, el soreil s'était yevai, ai peu, el djo était veni comme d'ordinairè. Nos étin à mois de djuin 1895.

I me dié : » te veu perti po lai Fraince thiure fortune » Bon. I fait mes aidues an mes pairents et aimis. I ai-vô doze francs dains mai baigate. Airivai ai Dijon, i n'aivô pu de sous. I demainde di traiveil : céci m'enviant ai gatche, les âtres ai droite. Tiain i demaindô ai maindjië, ai me dzi dzute dit traivail. Enfin i me dié : « ai te fâ repare el tchemin de lai Suisse », main le reto à ayu pu pénibje que l'allai.

Lai faim comme ai diant tchesse el loup di bô. Aipré avoi mertchi enne demé djonnai sain maindjië, in trove in peté bouebe côte enne grosse ferme : i s'i dié s'i poyo avoi kéque tchose de s'te majon ; ai me dié qu'aiye. Bon. I cake an lai pouërte, niun n'airrive. Lai pouërte de l'étale était œuvrie, ai y âivai enne grosse rote de djrennes, ai daivait y aivoi les uës li. I entre. Ai y en aivait dieche dains enne rantche ; i en prend nuëf, ai peu i laiche el pu sal po in nia. Pu loin, lai faim m'reprend : i entre dains enne mijon an lai thieujenne, ai y aivait enne fanne dains lai tchaimbre, que fouetai ses afins, a moin cinthje an lai foi : ai railin to pu foë l'un que l'âtre. I prend enne mètche de pain chu lai tâle, ai peu i me save, en lai-chin fouettai s'te fanne.

Pu loin, i aivô soi : i trove in éteing, i me ba'che po boire. Voili qu'i tchoi dedain, ai peu mon pain à aiyu fotu : el bon Duë m'aivait peuni. Mai premiëre pensai de l'ave à aiyue de me reirië, ai peu de me satchië. Pu loin, i cake an enne pouërte, voici in peté tchin que vin aiboyie contre moi. I s'i fo in cô de bâton et i l'étan. Aipré, i n'ai p'aitendu el maitre : i allô laivi cment in breulai. Aipré, i voi in hanne assetai to bé ai teirre, que tapai aivô in peté merté droit à mitan de la route. I me dié que peut é faire ? I m'aipertche in po, i voi qu'el étchaipai enne fâ. Enne fâ, à mitan de lai route ; ç'à drole. Dains le Và on le pârai po in fô. I me pensé ç'à le diaile qu'étchaipe sai fâ po soiyië des âmes. Enfin, lai pavou me prend, po ces uës, ci pain, ci tchin. I musô chu mon sort. Enfin, i me pensé : « pésse pië, ai dai saivoi el pato's de Cortetélle, ail à aiyu enne fois tchië nos en 1873 en lai personne de Demeski. Bon. I s'i dié « mosieur el diaile, à ce lai route po lai Suisse ? « Ai me répond groëchiërement : « Je parle français. I éto raichurie posque diail sai le patoi i m'éto trompai. I s'i dié taint bin qu'i poyé en français : « Etes-vous le diable, oui ou n'an ? » Ai se n'lo léchie pe dire douë fois : ai prend son merté et aiye aipré moi-y alô vai. Djemais i n'ai pu demandai en in hanne se c'était le diaile.

Airivai ai Delle dchu les pères, i maindjé enne bouenne sope ! ai peu i raiconte an in père, mon voyaige, qu'en é to piein ri, en me diain qu'i étô di Và po longtemps.

Djemai l'idée d'enco allai en France me n'é pu repris. Ainco enne fois, el proverbe veniô vrai : *piërre que rôle, ne raimesse pë d'mosse.*

Aimi d'Emile.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 10 du *Pays du Dimanche :*

32. ANAGRAMME.

Lèvre. Lèpre.

33. ÉNIGME.

Franc.

34. CHARADE

Jus-Rat. (Jura.)

35. PROBLÈME

Solution algébrique :

Les deux aiguilles partant ensemble de midi, la grande prend immédiatement l'avance, soit X, le chemin qu'a fait la petite quand elle est rencontrée par la grande.

La grande a fait pendant ce temps le tour du cadran, soit 12 fois plus de chemin qu'a fait la petite, soit 12 + X ; mais la grande marche 12 fois plus vite que la petite, nous avons donc l'équation.

$$12\,X = 12 + X$$
$$12\,X - X = 12$$
$$11\,X = 12$$
$$X = \frac{12}{11} = 1 \text{ h. } {}^{1}/_{11}$$

La grande rencontre donc la petite pour la première fois à 1 h. $^{1}/_{11}$.

En conséquence les 2 aiguilles partant du même point, la grande rejoindra la petite en 1 h. $^{1}/_{11}$ d'heure.

Elle la rejoindra donc à 1 h. $^{1}/_{11}$; à 2 h. $^{2}/_{11}$, à 3 h. $^{3}/_{11}$, à 4 h. $^{4}/_{11}$, à 5 h. $^{5}/_{11}$, à 6 h. $^{6}/_{11}$, à 7 h. $^{7}/_{11}$, à 8 h. $^{8}/_{11}$, à 9 h. $^{9}/_{11}$, à 10 h. $^{10}/_{11}$, à 11 h. $^{11}/_{11}$ ou *12 heures.*

Ont envoyé des *Solutions partielles :* MM. Les Philomathes de l'Ecole chrétienne à Vesoul ; Stu qu'nâpe de bô ai Recombais ; Un trio d'aiguilles à Réclère ; La belle au bois dormant à Bassecourt ; les mêmes à Mettemberg ; Enne qui aime tra dremi au Noirmont ; In B. de Graindjéron ; Marguerite d'Ajoie.

40. CHARADE.

Mon *un* dans tout celier vaut moins qu'une bou-
[teille.
Mon *deux* te sert souvent pour commencer la
[phrase.
Mon *un* et mon *deux* avec du sel, ouvre ton dé-
[jeûner.
Mon *trois* dans une main de riche n'est jamais.
Mon *tout* c'est l'ennemi de l'autel et de nous.

41. ÉNIGME.

J'ai vu, j'en suis témoin croyable,
Un jeune enfant, armé d'un fer vainqueur,
Le bandeau sur les yeux, tenter l'assaut d'un cœur
Aussi peu sensible qu'aimable.
Bientôt, après le front élevé dans les airs,
L'enfant, tout fier de sa victoire,
D'une voix triomphante en célébrait la gloire,
Et semblait pour témoin vouloir tout l'univers.

42. MÉTAGRAMME.

Sur mes trois pieds, ami lecteur,
Discrètenant j'annonce ta présence.
N'implore pas celui qui me porte en son cœur,
Car il reste insensible aux pleurs de la souffrance.
Dans la terre qu'il ensemence,
Je suis utile au laboureur.

43. LOGOGRIPHE.

D'être ce que je suis avez-vous le bonheur ?
Félicitations sincères, cher lecteur
Une chose à présent pour vous surprendre est
[faite :
Il faut pour être entier,
Qu'on me coupe la tête.

☛ Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir *22 mars.*

Publications officielles

Mise au concours

La place de cantonnier nouvelle route Porrentruy-Fontenais-Villars (780). S'inscrire jusqu'au 16 mars au Secrétariat de la Préfecture.

Convocations d'assemblées

Alle. — Le 13, à 12 1/2 h., pour s'occuper de dégrèvements.

Buix-Boncourt-Montignez. — Le 20, de 11 à 12 h., pour élire l'officier d'état-civil et le suppléant.

Charmoille-Pleujouse-Fregiécourt-Asuel. — Comme ci-dessus.

Chevenez. — Le 13, à midi, pour décider si l'on achètera un poids public etc...

Damphreux. — Le 13, à 2 h., pour prendre connaissance du rapport de vérification des comptes de commune.

Montmelon. — Le 13, à 2 h., pour approuver les comptes.

Pommerats. — Assemblée paroissiale le 20, à 11 1/2 h., pour s'occuper de réparations à la cure etc...

Pleujouse. — Le 13, à 1 h., pour ratifier l'achat d'une forêt.

Rossemaison. — Le 13, à 1 h., pour nommer un conseiller et un ambourg.

Chevenez. — Les fonctions de suppléant de l'officier d'état-civil expirant le 18 mars, il sera repourvu à une nouvelle nomination le 27 de ce mois.

Miécourt. — Le dimanche 27 de 11 à 2 heures, aura lieu l'élection, pour les électeurs de l'arrondissement de Alle-Miécourt, du suppléant d'officier d'état-civil.

Porrentruy. — Le 27, de 10 à 2 heures, pour élire un conseiller municipal, le secrétaire communal et l'officier d'état-civil.

Bassecourt. — Le 13, à 2 1/2 h., pour nommer une commission, voter les budgets, plaider la garde des troupeaux etc...

Immédiatement après, assemblée des propriétaires fonciers pour décider si on veut faire prendre les taupes.

Courrendlin. — Dimanche 13 assemblée bourgeoise, à 12 1/2 h., pour passer les comptes, adjuger les bergeries etc...

Courtételle. — Le 13, pour élire un conseiller et ratifier l'achat de terrains.

Courchavon. — Le 13, après vêpres, pour nommer un conseiller et ratifier l'achat de terrains.

Cote de l'argent

Du 9 mars 1898

Argent fin en grenailles fr. 96 — le kilo.

Bons mots.

A l'école :

La maîtresse montrant son petit doigt :

— Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève.

— L'auriculaire reprend gravement le professeur. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant en levant l'index :

— Et celui-ci ?

— Le nezculaire, répond l'enfant, parce qu'on le met souvent dans le nez.

Choses entendues.

Au régiment.

— Que faisiez-vous avant votre entrée au service ?

— Un peu de tout.... Dans ces deriners temps, je jouais d'un instrument.

— Duquel ? à vent ou à cordes ?

— A cordes, bien sûr, puisque j'étais sonneur à l'église du village.